

Les cinq essentiels : la dimension de la fraternité

Je continue mes enseignements sur les cinq essentiels qui sont les cinq grandes dimensions de notre vie paroissiale, à savoir la prière, **la fraternité**, le service, la formation, l'évangélisation.

Lundi dernier, j'ai parlé de la prière ; pour ce 2^{ème} enseignement, je voudrais parler un peu de la fraternité.



2 FRATERNITÉ

Sur le dépliant est noté pour la fraternité

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples. » Jean 13, 35

Quelques mots sur cette dimension de la fraternité.

La plupart d'entre nous, nous avons fait d'abord l'expérience de la fraternité au sein de notre famille, si nous avons eu la chance d'avoir des frères et sœurs.

Naître et grandir avec d'autres frères ou sœurs est un donné qui marque profondément notre identité et contribue à notre croissance en humanité. Et en cela, c'est déjà une expérience spirituelle.

La vie nous est donnée. Nous ne choisissons pas de naître, nous ne choisissons pas nos parents, nous ne choisissons pas nos frères et sœurs. Ni leur nombre, ni l'ordre dans lequel ils sont venus, ni leur tempérament, ni leur histoire. Nous les recevons. Il y a là une obéissance constitutive de notre existence.

Être frères et sœurs, c'est à la fois être unique et être à sa propre place parmi d'autres. Un parmi d'autres, ni plus ni moins. Et pourtant, nous restons toujours un peu cet enfant tyrannique et immature qui veut tout, tout vivre, tout faire ; qui ne se console pas de ne pas avoir toute la place, tout l'amour, de ne pas être présent à tout, de ne pas être au centre de tout. On comprend alors que les fratries puissent être le lieu de solidarités indéfectibles, de grandes affections, mais aussi de féroces rivalités !

L'histoire fraternelle de l'humanité, telle que la raconte la Bible (Caïn et Abel, Sem, Cham et Japhet, Isaac et Ismaël, Esaü et Jacob, Joseph et ses frères) est une histoire de jalousies, de meurtres, tout simplement parce que la fraternité touche à des enjeux où se manifestent notre avidité, notre soif de possession, de pouvoir et de domination.

Et pourtant, c'est bien cette image de la fraternité qui qualifie les liens qui unissent les disciples du Christ, mais une fraternité définie à frais nouveaux, non plus par les seuls liens du sang mais par la reconnaissance et la confession de la Paternité aimante de Dieu. On dit à Jésus: "Ta mère et tes frères sont là, ils te cherchent". Jésus dit: "Qui sont ma mère et mes frères?" Et il montre ses disciples en annonçant: "voici ma mère et mes frères". Non pas selon la chair et le sang, mais "quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère." (Mt 12,46-50)

I

Il y a bien des frères selon la chair qui sont appelés comme apôtres, André et Simon, Jacques et Jean. Mais le terme de «frère» est redéfini beaucoup plus largement, s'enracinant dans l'Amour du Père, dans le Don du Père au Fils, dans le don que le Père fait aux hommes, dans le don que le Fils fait de lui-même à ses frères. Dans l'Évangile, se comporter en frère, c'est vivre sa condition de fils du Père ; nous sommes frères et sœurs parce que Dieu est Père de tous ses enfants.

Mais ne soyons pas naïfs ni aveugles. Il n'y a pas de réelle fraternité entre les humains qui ne passe par l'épreuve. Comme dans les fratries naturelles, les relations fraternelles en communauté, qu'elles soient religieuses ou ecclésiales, dans les groupes humains, sont si fragiles, tellement menacées par les rivalités, les jalousies, l'indifférence, la rancune, la violence.

La fraternité à laquelle nous sommes appelés trouve sa source et son salut en Christ. C'est une fraternité «pascale», plongée dans la mort et la résurrection du Seigneur, lui qui est «le premier-né d'une multitude de frères» (Rm 8,29).

«Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. (...) Il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.» (Jn 13, 1.4.6). La fraternité du jeudi saint est une fraternité servante, à genoux. Jésus est là. Le Verbe, la lumière du monde, à genoux. Un geste qui dit l'homme selon le projet de Dieu, un frère serviteur de ses frères. Un homme suffisamment détaché du souci de soi, de son ego pour pouvoir prendre le risque de l'agenouillement, du service.

C'est aussi la fraternité de l'amour et de la fidélité «jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême». Par-delà la déception, la trahison, le reniement. Abandonné de tous, repoussé, condamné à mort par ceux-là même à qui il apporte la vie, le Christ continue à aimer, malgré tout et à se donner. La fraternité du jeudi saint est une fraternité blessée, parfois défigurée lorsqu'elle connaît dans son histoire l'épreuve de la moquerie, de l'injustice, de la trahison, de la lâcheté, de l'incompréhension.

Une fraternité pauvre et fragile, marquée par le péché mais c'est aussi une fraternité qui s'ouvre à la miséricorde et à la compassion. La fraternité peut alors connaître l'extrême de l'amour, l'extrême de la gratuité du Don dans le service, dans le pardon, dans l'amour du frère surtout lorsqu'il n'est pas réciproque.

(extrait d'une méditation de Sœur Elisabeth Robert franciscaine en 2015)

Propositions

Rejoindre une fraternité locale de mon choix, en créer une,
Accueillir les nouveaux arrivants et s'inquiéter des absents,
Développer l'entraide fraternelle,
Participer aux repas paroissiaux, aux temps de rencontre,
Prendre pleinement sa place dans la communauté.



Après ces quelques propositions concrètes, viennent des questions pour nous aider à vivre un temps de partage

Questions

Est-ce que je dis bonjour à mes voisins en début de messe ?
Est-ce que je fais effort pour connaître les autres paroissiens ?
Est-ce que je participe aux grandes rencontres fraternelles de la paroisse (notamment lors des messes uniques) ?
M'arrive-t-il de prier pour mes frères et soeurs ?
Est-ce que je vais vers les autres pour faire leur connaissance et en particulier vers les nouveaux arrivants ?

*Le Christ, notre frère, met la main
sur l'épaule de chacun*

Bon partage
Père François Quillet